

1. Celui qui mange ma chair et boit mon sang...

Le Christ, pour se donner à nous, a choisi le pain et le vin. Dans l'un comme l'autre se résume l'univers entier. Pour qu'il y ait du blé, pour qu'il y ait du raisin, il y faut la lumière du soleil et même des étoiles, tout le suc de la terre et le travail de l'homme. Même les mains de ceux qui pensent ne pas croire en Dieu contribuent à pétrir ce pain, à presser le vin dans le cellier. Tout cela est présent dans le pain et le vin. Merveilleux qu'on ait besoin des deux pour célébrer l'eucharistie! Non pas uniquement le pain, une nécessité pour vivre, mais aussi le vin dont l'utilité est moins évidente. Sauf pour nous apporter cette sorte de jubilation gratuite. Il ne s'agit plus de besoin, avec le vin, mais de quelque chose de plus profond, qu'on appelle le désir...

L'Eucharistie, c'est la fête des fêtes, la seule qui ne laisse pas d'arrière-goût d'amertume. Dans ce festin, la vie est éclairée, fécondée. Célébrée au IIIème siècle, au XIIème, de nos jours ou dans dix siècles, l'Eucharistie est la même : celle du Christ crucifié et ressuscité.

Si l'Église est autre chose qu'une société étrange, c'est parce qu'elle recèle cette puissance du Ressuscité qui se donne à nous dans l'Eucharistie. Le patriarche Athénagoras me disait :

« L'Eucharistie protège le monde et déjà secrètement, l'illumine. L'homme y retrouve sa filiation perdue, il puise sa vie dans celle du Christ. Le pain est son corps et le vin est son sang et dans cette unité plus rien ne nous sépare de rien ni de personne. Que peut-il y avoir de plus grand ? C'est la joie de Pâques, la joie de la transfiguration de l'univers. Et nous recevons cette joie dans la communion de tous nos frères vivants et morts, dans la communion des saints et la tendresse de la Mère (...)

ici chacun peut prendre un temps personnel pour :

- se tourner vers Marie,*
- invoquer les saints qu'il affectionne particulièrement,*
- faire mémoire des défunts chers à son cœur, ceux et celles pour qui nous prions en cette période de pandémie, les personnes décédées du coronavirus mais aussi Jean-Marc, Françoise, Antoine, Raymond, inhumés à Narcastet, Rontignon, Gelos et Pau ces jours-ci, leurs amis et leurs familles,*
- nommer les vivants qui lui sont proches dans la vie quotidienne ou dont il veut se rapprocher, les malades du covid-19, les médecins et les soignants qui leur viennent en aide, les habitants de tel ou tel pays, région, ville, village, quartier...*

(...) Alors plus rien ne peut nous faire peur. Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, nous sommes des dieux. Désormais tout a un sens.

Toi, et toi encore, tu as un sens.

Tu ne mourras pas.

Ceux que tu aimes, même si tu les crois morts, ne mourront pas. Ce qui est Vivant et beau jusqu'au dernier brin d'herbe, jusqu'à cet instant fugitif où tu as senti tes veines pleines d'existence, tout sera vivant et à jamais.

Même la souffrance, même la mort ont un sens et deviennent les chemins de la vie. Tout est déjà vivant.

Parce que le Christ est ressuscité. Il existe ici-bas un lieu où il n'y a plus de séparation, où il y a seulement le grand amour, la grande joie. Et ce lieu c'est le Calice, au cœur de l'Église »

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour », nous dit Jésus.

Les seules paroles au monde qui changent tout. »

Olivier Clément

2. Être là devant Toi

Être là devant Toi, Seigneur, et c'est tout.

Clore les yeux de mon corps,

Clore les yeux de mon âme,

Et rester immobile, silencieux.

M'exposer à Toi, l'infini présent.

J'accepte de ne rien sentir Seigneur,

De ne rien voir, de ne rien entendre,

Vide de toute idée, de toute image,

Dans la nuit, me voici simplement.

Pour te rencontrer sans obstacle,

Dans le silence de la foi,

Devant Toi, Seigneur,

Mais, Seigneur, je ne suis pas seul,

Car les hommes m'habitent,

Je ne puis être seul, je les ai rencontrés,

Ils ont pénétré en moi,

Ils y sont installés

Je les amène aussi en me présentant à Toi,

Je te les expose en m'exposant à Toi,

Me voici, les voici, Devant Toi Seigneur.

Michel Quoist

3. Vous êtes le vrai Tabernacle de Dieu

Saint Aelred de Riévaux

Souvent, vous avez entendu lire qu'après avoir fait sortir d 'Egypte le peuple d'Israël,

Moïse fit construire au désert un tabernacle (...).

Tout cela a été accompli en figure, comme dit l'Apôtre ;

c'est nous qui sommes, aujourd'hui,

le vrai Tabernacle de Dieu,

le Temple du Seigneur.

Son Temple, car Il veut régner en nous éternellement.

Son Tabernacle, sa tente, parce qu'Il veut cheminer avec nous, sur la route.

Il a soif de nous.

Il a faim de nous.

Sa tente, nous le sommes au désert même de nos vies,

Jusqu'à ce que nous arrivions

à la Terre Promise.

Alors, on célébrera la véritable consécration de ce Temple ;

ce sera la nouvelle Jérusalem,
non plus une tente, mais une Cité.

Si nous sommes de vrais fils d'Israël selon l'Esprit,
si nous sommes vraiment sortis d'Egypte,
selon l'Esprit,

nous devons tout offrir en nous pour construire ce Tabernacle :

*Chacun reçoit de Dieu
son don particulier,
l'un celui-ci,
l'autre celui-là (1 Co 12, 7).*

Mais que tout soit commun à tous ! Que personne ne regarde
comme sa propriété exclusive le don qu'il a reçu de Dieu ;

que personne ne porte envie au don des autres,
mais qu'il considère celui qu'il a reçu
comme le bien de tous,
et qu'il estime le don d'autrui comme le sien.

Dieu agit de telle manière que nous avons vraiment besoin les uns des autres ;
ce qui manque à l'un d'entre nous, il doit le trouver chez 1 'un de ses frères.

C'est ainsi que se conserve l'humilité et que se développe
la charité, la vraie amitié,
dans le Corps du Christ.

4. Le sens de sa Présence

Sainte Catherine de Sienne

Amour inconcevable, Tu m'as vue, Tu m'as connue en Toi.

Tu m'as regardée dans ta Lumière,
Tu T'es épris de moi, ta créature.

Et moi, je ne puis Te connaître, sinon en contemplant ton image et ta ressemblance.

Et pour que nous puissions avoir de Toi une connaissance parfaite,
Tu T'es, Toi-même, uni à nous.

Tu es descendu du sommet de ta Divinité
jusque dans notre propre condition humaine si pleine de boue (...).

Pour que ma petitesse puisse saisir ta grandeur,
Tu T'es fait Toi-même petit.

L'immensité de ton être divin, Tu l'as enfermée dans la petitesse de ton humanité.

C'est ainsi que Tu T'es manifesté à nous, en ton Verbe,
en ton Fils unique.

Ainsi ai-je pu reconnaître ta Présence en moi,
ô abîme de charité !
C'est ainsi que Tu nous as révélé ta Vérité,
surtout par l'effusion de son Sang.
Nous y avons découvert ta puissance qui, dans ce Sang,
nous a lavés de nos fautes.
Nous y avons contemplé ta Sagesse qui,
sous l'appât de notre humanité,
a su prendre au piège le diable,
le dépouiller de la domination qu'il exerçait jusque-là sur nous.
Ce Sang de ton Fils témoigne surtout de ton Amour;
Il nous dit que c'est par amour, un amour de feu,
uniquement par amour,
que Tu nous as rachetés,
Toi qui n'avais nul besoin de nous.
Ainsi est devenue pour nous évidente ta Vérité :
c'est par pure bonté,
pour nous faire part de ta vie éternelle
que Tu nous as créés.
Mystère merveilleux ! Avant même que ta créature existât,
Tu l'as déjà connue en Toi-même.
Sachant ce dont elle se rendrait coupable, Tu l'as créée.
O inconcevable Amour !

5. Merci, Seigneur!

Cardinal Suenens

Il est essentiel que nous sachions remercier Dieu. De quoi ?
Mais tout d'abord d'être Dieu; c'est la grande prière de reconnaissance à son égard. Merci, Seigneur, dit le *Gloria* de la messe, pour ton immense gloire.
Remercier Dieu d'être Dieu, dans la communion à sa joie propre.
Il faut remercier Dieu aussi pour tout ce que nous lui devons. Il y a là un motif permanent d'allégresse et de reconnaissance. On n'en finirait pas d'énumérer ses bienfaits. Qu'il nous suffise de dire qu'il nous faut remercier Dieu d'être notre Père, car nous avons la joie d'être en toute vérité ses enfants: nous sommes des naturalisés divins, des fils d'adoption.
Et remercier Dieu d'être notre Frère, d'être devenu l'un d'entre nous pour que, en lui et par lui, nous entrions dans la famille divine avec pleins droits et part entière.
Et remercier Dieu d'être sanctifiés par l'Esprit « qui fait les saints et les vivants », qui veut nous faire pénétrer dans la profondeur même de Dieu et nous associer à l'élan de son amour.

Il faut savoir remercier aussi pour chaque objet mis à notre disposition : pour cette maison qui nous abrite, cette lampe qui brûle, ce feu qui réchauffe, ces amis rencontrés au hasard de la vie, et mille et mille autres choses à portée de la main. C'est Dieu qui nous a donné cela à travers les causes secondes. C'est vers lui que doit monter la gratitude comme vers la cause suprême de tous nos biens.

Il est souvent intéressant et éclairant de saisir au vol les dernières paroles prononcées ici-bas par quelque âme d'élite. Parfois elles traduisent toute une vie et ouvrent des horizons sur la spiritualité qui l'anima. Connaissez-vous l'ultime prière de sainte Claire, cette âme fraîche et pure qui fit écho si généreusement à l'Evangile? Sentant qu'elle allait mourir, elle se touna vers Dieu dans une ultime prière et on l'entendit murmurer ces mots: «Merci, Seigneur, de m'avoir créée ».

C'est le suprême merci que la créature doit à son Créateur, c'est le cri d'une âme qui a compris la splendeur de la reconnaissance.